

*Texte écrit en avril 2017 en atelier d'écriture animé par Jean-Jacques Mardi suite à une séance au stand de tir de Marseille. Il est publié dans le recueil 2016-2017 des Ateliers Lis Tes Ratures.*

*Grâce à ce texte, j'ai pu écrire ma passion de la photographie...d'une certaine manière...*

## **BIEN VISÉ**

Nous nous étions donné rendez-vous en cette belle journée de printemps. J'allais pouvoir immortaliser tous mes amis en les shootant, comme on dit en anglais. J'avais prévu une tenue confortable car photographe demande d'être bien en appui sur ses pieds. Cela permet une meilleure stabilité et ainsi éviter les flous de bouger.

Quand je prends une photographie, je surveille dans le viseur avec un seul œil la netteté des personnages, du paysage ou de tout ce que je veux mettre en valeur. La mire me permet de mieux cadrer et de viser juste. Quand la prise est bonne du premier coup, je n'ai pas besoin de la refaire.

Accablés par le soleil, mes amis décidèrent de se protéger de l'astre solaire dans un hangar. Le lieu étant sombre, il me fallut établir de nouveaux réglages et déclencher l'appareil au bon moment après un court instant en pré course. À ce moment, la pression de mon doigt sur le bouton ne doit pas être trop importante sinon, l'appareil se déclenche et la prise de vue n'est pas bonne. Je suis exigeante, c'est pour cela que je me suis procurée un appareil précis qui permet de shooter en rafale, cela me permet de ne rater aucun bon moment, surtout quand mon sujet bouge vite.

De manière générale, je dois sans cesse surveiller la façon de tenir mon appareil et ma position car j'ai la particularité d'avoir mon œil gauche directeur alors que je suis droitière. C'est parfois cocasse.

J'étais concentrée sur mes prises de vue successives quand un cri me fit sursauter : c'était le surveillant du hangar, Raoul. À cause de lui, je venais de rater mon dernier shooting. J'étais contrariée car je n'aime pas être dérangée quand je suis sur le point de déclencher. Son cri me fit lâcher mon appareil, je le regardais de travers, et, confuse, compris son cri : j'avais confondu mon appareil photo avec un pistolet chargé !

***Anne-Claude THEVAND***